

Nous sommes tous sacrificateurs

Textes de base : Lévitique 10.8-11, 1 Pierre 2.5

Introduction

Le Lévitique n'est pas un livre qu'on lit souvent. Il décrit des rites qui nous semblent étranges et que nous ne pratiquons plus de toutes façons. Pourtant, il nous montre beaucoup de choses utiles concernant un principe développé dans le Nouveau Testament, le « sacerdoce universel des croyants ». Ces mots théologiques et presque incompréhensibles signifient simplement que tous les croyants sont des sacrificateurs pour Dieu. A l'époque de la Réforme, les Protestants ont beaucoup insisté sur ce principe : puisque nous sommes tous sacrificateurs, nous n'avons pas besoin de passer par des rites accomplis par le clergé pour accéder à Dieu. Chacun peut s'approcher directement de lui par la foi. Nul besoin des rites de l'Église.

Tout cela est vrai, et extrêmement important. Pourtant, ce n'est pas du tout la totalité de ce que signifie notre rôle de « sacrificateurs ». Tout comme les sacrificateurs en Israël avaient une fonction très importante auprès du peuple, de même nous, sacrificateurs pour Christ, nous avons un rôle important auprès de notre propre « peuple » – le monde qui nous entoure. Notre texte du Lévitique 10 nous fait bien comprendre que nous avons quelque chose de très actif à faire. Les versets 10 et 11 décrivent même deux aspects différents de ce que nous avons à faire.

Tout d'abord, dans le verset 10, il est dit que le sacrificateur doit discerner ce qui est saint de ce qui est profane, ce qui est pur de ce qui est impur. C'est là que commence l'œuvre du sacrificateur. Comment peut-il accomplir quelque chose d'utile s'il ne sait pas lui-même ce qui est bon et ce qui ne l'est pas ? Cela veut dire que notre rôle commence avec nous-mêmes. Nous devons discerner la volonté de Dieu, savoir quel comportement est acceptable pour un enfant de Dieu et quel comportement ne l'est pas, faire bien la différence entre une vie sainte et une vie qui est simplement vécue pour le plaisir et l'avantage personnel. Paul nous dit dans 2 Corinthiens 5.10 que le premier combat spirituel consiste à renverser les raisonnements qui s'opposent à la connaissance de Dieu, et cela commence dans nos propres têtes.

Mais ce n'est pas tout. Le verset 10 est suivi du verset 11. Quand nous savons ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, notre rôle de sacrificateur est de le dire autour de nous. Les croyants sont censés être la lumière du monde, le sel de la terre. Mais de même qu'Israël s'est égaré sur le plan spirituel parce que déjà dans le temps des Juges (tout de suite après Josué) les sacrificateurs ont abandonné leur rôle de guides spirituels pour le peuple, de même notre monde est souvent à la dérive parce que les croyants dans ce monde, au lieu de mettre leur priorité à communiquer au monde ce que Dieu veut pour eux, mettent leur priorité à bien vivre leur propres vies.

Questions de discussion

- 1) Comment se fait-il que les croyants ne sont pas d'accord sur ce qui est juste et ce qui ne l'est pas ? Si nous voulons discerner ce que Dieu veut pour son peuple et ce qu'il ne veut pas, comment devons-nous faire pour y arriver ?
- 2) Dans la pratique, comment pouvons-nous et devons-nous mettre une priorité à « enseigner au peuple les prescriptions de l'Éternel » ? Quels ajustements seraient utiles, dans notre manière de vivre, en vue de remplir notre responsabilité de communiquer le message de Dieu ?
- 3) Quelle est notre responsabilité envers les gens autour de nous ? Sachant que nous ne pouvons convertir personne contre son gré, sachant que le fait d'insister peut même braquer une personne encore plus contre l'évangile, comment faut-il faire pour avoir un témoignage efficace dans ce monde ?

Conclusion

Le témoignage et l'évangélisation ne seront jamais faciles, surtout dans une société autant opposée aux valeurs spirituelles que le nôtre. Mais il nous est important de nous rappeler que c'est notre premier rôle dans ce monde. Nous devons comprendre le message de Dieu, puis nous devons communiquer cela autour de nous. Demandons au Seigneur de nous guider en le faisant, mais demandons surtout au Seigneur de nous aider à comprendre, nous-mêmes, le sérieux avec lequel nous devons le faire.